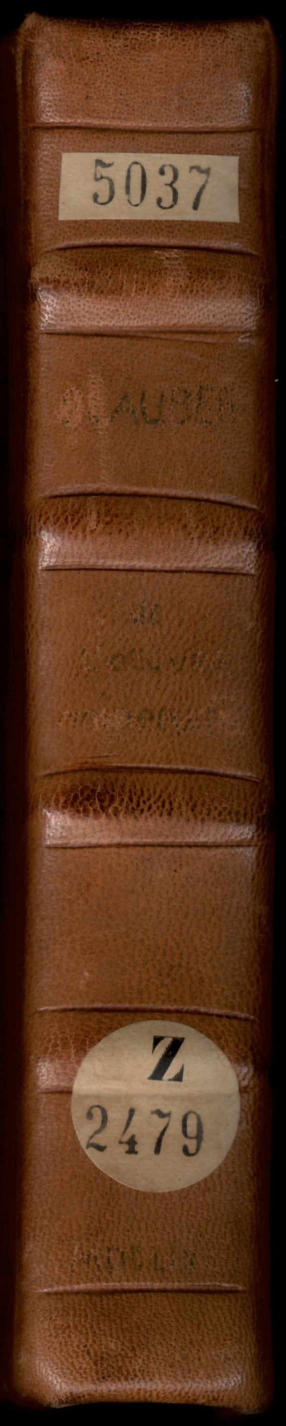
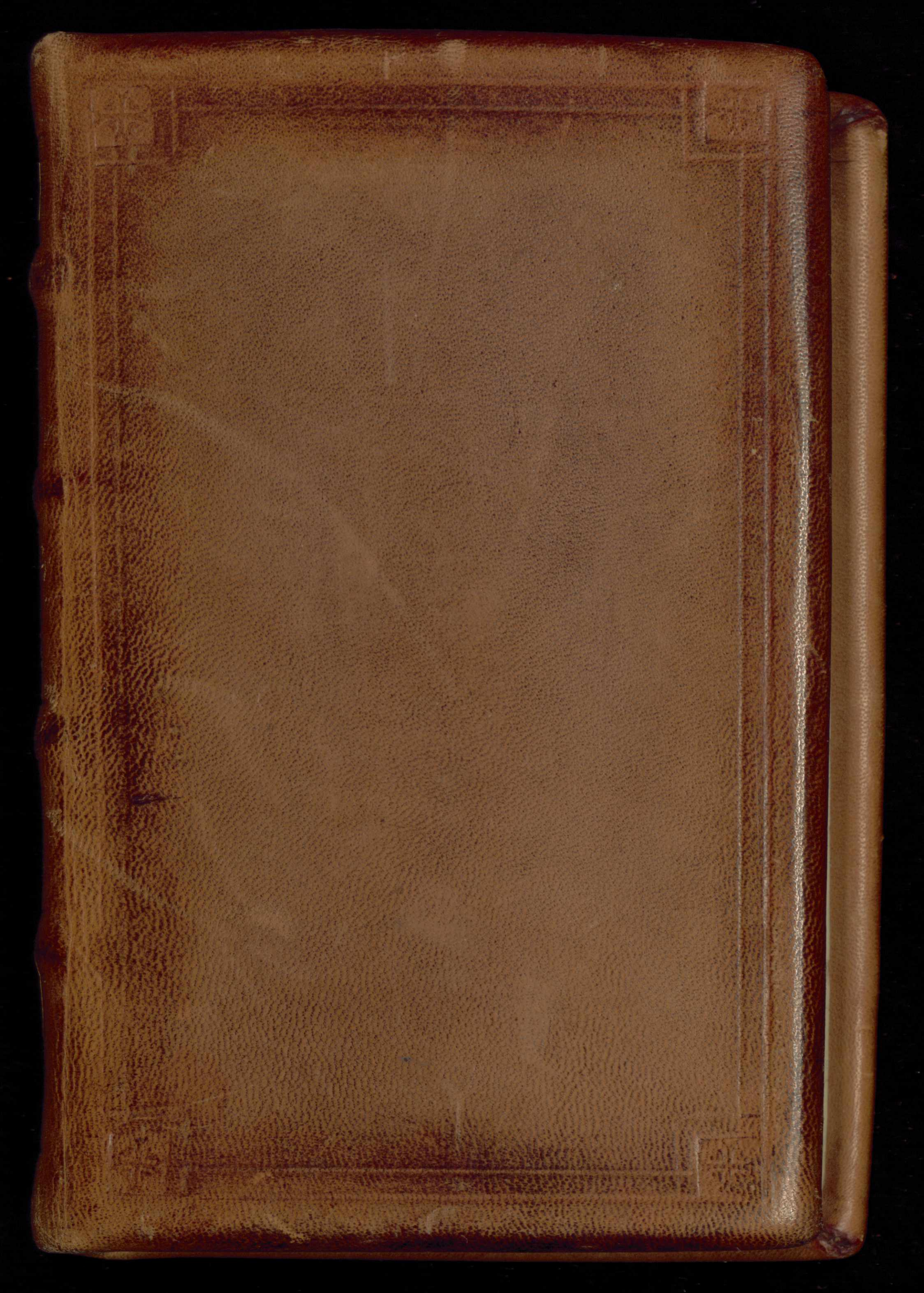

5037
Z
2479





(pièce 2)

LA SECONDE PARTIE DE L'OEUVRE MINERALE.

DE LA NAISSANCE

& Origine de tous les Metaux & Mineraux ; de quelle façon ils ſont produits par les Aſtres, ſont compoſez d'eau & de terre, & reçoiuent diuerſes formes.

En faueur des Curieux.

PAR IEAN RVDOLPHE GLAVBER

Et miſe en François par le S[r] DV TEIL.



A PARIS,

Chez THOMAS IOLLY, Libraire Iuré, rue S. Iacques, au coin de la ruë de la Parcheminerie, aux Armes d'Hollande.

M. DC. LIX.

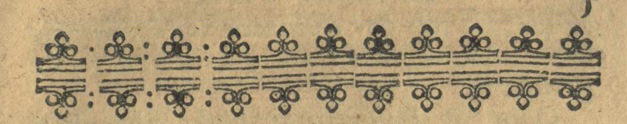
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



PREFACE AV LECTEVR.

AYANT fait mention, *Amy Lecteur*, de ce petit traitté de la Generation des Metaux dans le Liure que i'ay donné cy-deuant au Public, & mes affaires ne m'ayant pas donné le loisir de le mettre au iour jusqu'à present: Enfin à la sollicitation de plusieurs personnes de petite & de grande condition, i'ay derobé à mes autres affaires le temps qu'il a fallu pour en faire part au Public, personne ne doutant que quoy que mes sentimens sur la generation des metaux ne soient pas conformes à l'opinion de tous les Philosophes, les plus éclairez pourtant ne se trouuent de mon party. Ce que ie mets icy en auant, ie ne l'ajuste & ne l'embellis pas auec les paroles choisies, ny par les escrits & témoignages d'autruy; mais ie le donne dans vne simplicité toute pure, en laquelle consiste

l'entiere verité : C'est pourquoy ie me suis estudié à estre le plus court que i'ay pû dans ce Traitté ; & qu'on ne croye pas que mon dessein ait esté de choquer l'opinion des autres Autheurs sur cette matiere, rien moins que cela; au contraire ie laisse la liberté à chacun de conferer ce qu'ils en ont dit auec mes escrits, afin de pouuoir mieux juger par là, qui se trouuera le plus conforme aux experiences de la Nature, & au témoignage de la verité. Ie ne pretends en tout cecy aucun honneur ny profit, & ce que i'en fais n'est purement que pour éclaircir, & donner vn peu plus de lumiere à mes escrits precedens, dans lesquels i'ay particulierement fait mention de ce Traitté de la Generation des metaux ; car ie souffrirois auec beaucoup de peine, qu'on iuterpretât mal mes escrits, & qu'ils seruissent d'achopement à personne ; au contraire ie souhaitte & i'espere que plusieurs en tireront de grandes lumieres, & se rendront plus sages & plus auisez dans leur trauail. Dieu, qui est le pere commun de tous les hommes, & qui remplit le Ciel & la Terre de ses merueilles, veuïlle que le tout se termine à son honneur & à nostre profit.



LA SECONDE PARTIE DE L'OEVVRE MINERALE.

De l'origine & naissance des Metaux.



POVR ce qui est de l'origine des metaux & des mineraux, de quelle façon ils sont engendrez dans les entrailles de la terre, & paruiennent enfin à vne si grande fixation, les opinions ont esté tousiours fort differentes & en grand nombre: de sorte que les nouueaux estudians dans les mysteres de la Philosophie & de la Nature, ont esté tousiours fort en peine à qui ils s'en doiuent raporter. Et comme il y a auiourd'huy quantité de personnes de toute sorte de condition qui cherchẽt à establir leur fortune par les metaux, & que pourtant ils ne peuuent iamais reüssir dans leur dessein, sans en auoir vne connoissance parfaite, i'expliqueray icy entierement leur naissance & leur origine. Car de grace, comment peut-on meliorer les metaux & les mettre en vn estat plus parfait, si on ignore de quelle matiere ils sont composez, & en quelles parties ils doiuent estre

resous, plustost que d'acquerir vne forme plus noble, & estre poussez à vn plus haut degré de perfection?

Quoy que la pluspart des Philosophes asseurent par des écrits fort courts, fort obscurs & enigmatiques, que les metaux sont engendrez d'enhaut, par la force des astres dans les entrailles de la terre, il y en a toutefois d'assez ignorans pour contester qu'ils soient pourueus de semence, comme les vegetaux & les animaux; & par consequent qu'ils ayent aucune vertu d'engendrer, mais que Dieu les a produits tels qu'ils sont, dés la premiere creation du monde dans le sein de la terre. Mais cet erreur est trop palpable, trop grossier & trop contraire à l'experience iournaliere Car lors que les Mineurs ont tiré les metaux hors de la terre, on connoist à veuë-d'œil qu'ils croissent tous les iours, & que cette vertu & mouuement ne se pert en eux, qu'apres qu'ils ont esté priuez par des accidens eternels de cette vie & force vegetatiue. D'autres croyent que Dieu dés la creation du monde ne mit pas les metaux dans le ventre de la terre, mais seulement qu'il y infusa leur semence pour seruir à leur propagation & generation. Mais si cela estoit il y auroit desia long-temps que par vne vegetation parfaite cette semence nous auroit donné vne nouuelle moisson, de laquelle pourtant nous ne voyons aucune trace en aucune part. Il faut donc sçauoir qu'il y a grãde difference entre la semẽce des metaux, & la semence des vegetaux & des animaux qui sont palpables & visibles. Les metaux n'ont pas esté creés tous ensemble dés le com-

mencement du monde; mais par la longueur du temps ils ſont engendrez des élemens, auſquels Dieu a communiqué cette vertu de donner l'accroiſſement à toutes choſes. D'où vient qu'ils ne peuuent pas ſe paſſer du meſlange continuel & accouplement reciproque les vns des autres. Car les aſtres & l'element du feu iettent la ſemence metalique de leurs entrailles, cette ſemence eſt portée par l'air iuſqu'à l'eau, où elle prend vne forme palpable, ou vn corps que la terre couue, nourrit, & augmente de forme en forme, iuſqu'à ce qu'elle en ait fait vn metal parfait; lequel enfin elle met au iour comme vne mere fait ſon enfant lors qu'il eſt en ſa perfection.

Cette conception & generation des metaux a commeneé auec le monde, & durera iuſques à ſa fin. Car par la vertu & par la force des élemens, il s'engendre tous les iours de nouueaux metaux, & les vieux tout au contraire ſe corrompent à méme temps. Ce qui n'arriue pas ſeulement dans les metaux, mais eſt auſſi viſible iournellement dans les vegetaux & dans les animaux. Puiſque perſonne ne peut nier que pluſieurs ſortes d'herbes & de petits animaux ne ſoient engendrez ſans aucune ſemence par la ſeule vertu des élemens. De cecy ie pourrois donner pluſieurs enſeignemens, & pluſieurs exemples, ſi la choſe n'eſtoit aſſez connuë de tout le monde. Or qui eſt celuy qui ne croira pas que la meſme choſe ſe puiſſe faire dans les metaux ?

Dieu a mis & implanté dans les aſtres ou élement du feu, la vertu ſeminale & viuifiante de toutes choſes; laquelle vertu le feu ne retient pas

enfermée en luy, mais par le commandement de Dieu, au moyen de l'air & de l'eau, il la pousse au centre de la terre. Ces rayons ignées par leur propre mouuement ne cessent d'aller iusqu'à ce qu'ils ayent rencontré vn lieu au delà duquel ils ne sçauroient passer, & n'arrestent pas long-temps dans ce lieu, mais glissant & se reflechissant du centre iusqu'a la circonference dans toutes les parties de la terre, la fomentent, échauffent, & engrosissent. Que si cela n'arriuoit de la sorte, & que ces vertus & ces influences astrales s'arrestassent au centre de la terre, sans iamais remonter en haut, il ne se feroit point de production ny de generation sut la terre. Mais d'autant que c'est la nature de la chaleur, & de tout ce qui part du feu, de pousser aussi auant qu'il se peut, lors qu'il ne peut passer outre, il se respercute & reflèchit du centre à la superficie. Comme on voit éuidemment dans vn miroir sur lequel les rayons du ☉ venans à tomber, & ne pouuant percer & passer à trauers la solidité du metal, ils remontent & se reflèchissent vers leur principe

Or comme ces rayons ignées remontent & se reflèchissent du centre vers la superficie de la terre, ils prenent en montant dans les porosites de la terre vne humidité grasse & onctueuse, s'arrestent par ce moyen & sont coagulez par ce meslange en vne certaine essence impalpable, de laquelle en suite, selon la pureté ou impureté du lieu s'engẽdre vn metal pur ou impur au bout de certain temps (car le metal ne vient pas dans vn moment; mais la semence metalique est nour-

rie insensiblement dans la matrice de la terre par la chaleur du feu central, & s'augmente comme cela peu à peu, iusqu'à ce qu'elle soit venue à sa perfection) tout de mesme qu'il arriue dans les vegetaux & dans les animaux, dont la semence estant receuë dans vne matrice conuenable, elle commence d'abord à prendre de là son accroissement, iusqu'à ce qu'ayant rompu tous obstacles, elle ait acquis la forme parfaite à laquelle elle est destinée. Les metaux donc sont diuersifiez selon la pureté ou impureté du lieu; car la semence de tous les metaux & de tous les mineraux est la mesme; mais la diuersité du lieu où ils sont engendrez, & autres accidens causent leur difference. Comme nous prouuerons cy-apres.

Plusieurs trouueront estrange ce que ie dis qu'il y a vn lieu ou milieu de la terre, que rien ne peut penetrer ny passer outre, mais que tout y est arresté; le pesant demeure, & le leger rebrousse chemin. Laquelle opinion il est necessaire que i'explique en peu de mots. A la creation du monde, auant que les élemens fussent separez du cahos, Dieu voulāt faire leur separation establit vn lieu propre & particulier pour le plus pesant d'entr'eux, à sçauoir la terre; ce qui fut fait en fort peu de temps. Car les choses pesantes, à sçauoir toute la terre, s'alla coller à son point marqué & destiné, d'où fut fait ce globe sur lequel nous habitons. Ce qui estoit en suite de plus pesant apres la terre, comme l'eau, se separa des autres élemens, & enuironna la superficie de la terre auec laquelle elles ont vn mesme centre; en telle sorte que si la terre n'estoit point, l'eau enuironne-

roit immediatement ce point ou cét aimant estably pour les choses pesantes. Mais parce que la terre est plus pesante que l'eau, elle occupe ce lieu auec iustice, & porte les eaux sur son dos. Dieu separa de mesme les autres élemens; le feu comme le plus leger, fut placé au lieu le plus reculé du centre des choses pesantes; l'air vn peu moins leger tint le milieu entre l'eau & le feu. Dieu plaça en sorte ces 2. élemens, l'air & le feu, afin que se touchant ils circulassent ensemble continuellement, se soûtinssent, & r'animassent l'vn l'autre, iusqu'à ce qu'estant tout-à-fait resous ils viennent en leur premier neant duquel ils sont sortis. Car le feu ne sçauroit brûler sans l'air, ny l'air se conseruer sans l'eau, ny l'eau se nourrir sans la terre; ny la terre comme estant morte de soy-mesme produire quelque chose, si l'élement du feu ne l'engraissoit plutost spirituellement de sa semence, laquelle en suite deuient corporelle & sensible dans la matiere de la terre, comme il est necessaire pour toutes les choses qui croissent.

Or afin qu'on ne croye pas que ce soit vn conte ce que ie viens de dire, que la terre a son centre au delà duquel rien ne peut passer, & auquel les rayons celestes venāt à tomber sont resserrez & repoussez ou reflechiz, se subtiliant & distilant par toute la terre; d'où vient la production de tous les metaux & les mineraux à l'aide de l'eau & de la terre qui leur donnent vn corps; Il faut sçauoir que cette philosophie peut estre démontrée par des raisons inuincibles, & que ie ne tiens pas seulement cette opinion, mais plu-

sieurs autres auec moy, entre lesquels le fameux Sendiuogius n'est pas des moins considerables, ayant écrit qu'il y a vn lieu vuide au centre de la terre, auquel rien ne peut reposer. Ce qui semble mesme estre éuident par la raison naturelle. Car il faut qu'il y ait au milieu de ce point vne espece vuide, auquel toutes les vertus des astres soient iettées, agissant mutuellement entre-elles, & excitant vne extréme chaleur, vn mouuement, & flus continuel, ne souffrant pas que rien demeure enclos dedans ce lieu, duquel les verrus astrales estant repoussées reculent & remontent vers la superficie de la terre, & se ioignant par le chemin à vne substance humide & terrestre, produisent le metal. Il ne faut pas s'estonner qu'il y ait vne extrême *chaleur dans ce lieu; puis* que tous les astres, le ☉ *la* ☽ auec les autres planetes, & vn nombre infiny d'estoilles y iettent à l'enuy leurs rayons : quand on ne considereroit que le ☉ seul qui est 64. fois plus grand que la terre, sans parler d'vne infinité d'autres grands astres qui iettent leurs influences dans le sein de la terre où ils ramassent leurs forces, les rendent manifestes & efficaces, quelle puissante chaleur ne deuroit-il pas exciter dans ce lieu? Considere la force d'vn petit nombre ou assemblage de rayons du ☉ par le moyen d'vn miroir ardant, qui les ramasse & les vnit en vn point. Car vn petit miroir bien fait, bien proportionné & poly est capable de brûler du bois ou autre matiere combustible. S'il est vn peu grand, il fondra le plomb & i'estain, & plus grand encore il fondra le cuiure, & ramoitira aussi le fer pour estre for-

gé sur l'enclume. Si doncques l'experience nous montre qu'vn petit monceau de rayons ramassez peut fondre les metaux, reduire en fumée le ☿, l'antimoine, l'orpiment, l'arsenic, & autres semblables metaux cruds, non meurs & volatils, que sera-ce des milliers innombrables de tous les rayons du ☉ ramassez au centre de la terre, sans parler de ceux que les autres astres y contribuënt? Certainement il n'y aura rien d'assez fixe qui puisse resister à cét incendie, comme en effet rien n'y resiste. C'est pourquoy ce point est necessairement vuide auquel rien ne peut reposer ny demeurer.

Tu diras que ie t'en conte beaucoup, mais que ie ne prouue rien. Car qui a iamais esté en ce lieu là pour voir cette grande concauité? à cela ie réponds, qu'encore qu'il n'y ait point de témoins oculaires de ce que ie propose, toutefois la philosophie naturelle donne des preuues assez puissantes pour démontrer qu'il y doit auoir vn tel lieu. Car personne ne nie que le ☉ & les autres estoilles, ne fassent le tour de la terre, & ne luy impriment ou iettent leurs rayons. Cela estant accordé, comme tout homme de bon sens auoüra tousiours, il faut conceder en suite que ces rayons chauds & inuisibles poussent tousiours auant de leur propre mouuement naturel, iusqu'à ce qu'ils soient arrestez en quelque endroit, & ne puissent passer outre; ce qui arriue au centre de la terre: ou bien il faut donner vn démenty à tous les Philosophes, qui disent d'vn commun accord, que la chaleur est tousiours portée en auant, & n'a point son mouuement en derriere.

En voicy vn exemple bien clair. Mets des charbons ardens ſur vne lame de fer ou de cuiure, & lors que le deſſous de la lame commencera de s'échaufer, oſte les charbons, & mets la main par deſſus la lame, tu la trouueras beaucoup plus chaude que par deſſous : quelque temps apres que la chaleur aura eu le temps de paſſer & de penetrer, mets derechef la main par deſſous, & tu trouueras cette partie beaucoup plus chaude, que celle de deſſus où auoit eſté le charbon. Ce qui prouue aſſez que la chaleur auance touſiours, & n'a iamais ſon mouuement en derriere. Ainſi bon gré, mal gré que tu en aye, tu confeſſeras que la chaleur aſtrale de meſme n'arreſte pas à la ſuperficie de la terre, mais penetre iuſques à ſon centre.

Tu me feras cette obiection. *Comment ſe peut-il donc faire que toute la terre ne ſoit pas échaufée, puiſque les rayons du ☉ deſcendent iuſqu'au centre, ou du moins que n'eſt-elle auſſi chaude par tout, comme à la ſuperficie? Car les Mineurs trouuent par experience que deſcendant dans la terre creuſée, elle n'eſt point chaude, & ne montre aucunes traces des rayons du ☉?* A cela ie te réponds, que les rayons du ☉ eſtant diſperſez, n'agiſſent, & n'exercent leur force qu'aux lieux où ils ſont ramaſſez & rendus ſenſibles, comme il ſe voit ſur la ſuperficie de la terre, de laquelle à cauſe de ſon épaiſſeur & de la dureté des pierres & des rochers, ne laiſſe pas de paſſage libre aux rayons ; d'où vient que la chaleur eſt redoublée, en ſorte que bien ſouuent il arriue que des morceaux de bois tombez par ha-

zard sur des rochers s'allument & s'embrasent par la seule ardeur & reflexion des rayons du ☉ qui y sont receus. Ce qui n'arriue iamais dans l'air pour proche qu'il puisse estre du ☉, parce qu'il est rare & ne peut pas arrester & reflechir les rayons. Ainsi plus on monte haut en la region de l'air, & plus on sent de froid. Tellement que les montagnes les plus hautes, mesmes dans les climats les plus chauds, sont couuertes de neige & de glace au dessus, pendant que leurs valons, quoy que plus éloignés du ☉ se trouuent échaufez & produisent mille sortes de fruits. Ce qui prouient de la reflexion des rayons qui se fait en bas dans les valons. & ne peut se faire au sommet des montagnes.

Ces rayons du ☉ qui se trouuent ioints & multipliez sur la superficie de la terre par le moyen de la reflexion venant à penetrer dans la terre, s'affoiblissent insensiblement, & viennent enfin dans leur premiere simplicité; d'où vient que les parties du globe terrestre vn peu trop éloignées du centre, n'ont pas en elles plus de chaleur que l'air le plus haut & le plus éleué. Que si quelqu'vn pouuoit aller vers le ☉, il sentiroit peu à peu que la chaleur s'augmenteroit à mesure qu'il en approcheroit, en sorte qu'il la trouueroit extreme quand il y seroit paruenu. Il en est de mesme de la terre dont les parties qui se trouuent entre le ☉, & le centre, où tous les rayons du ☉ sont ramassez, ont moins de chaleur que les autres parties, qui approchent dauantage de l'vn ou de l'autre de ces extremes.

La preuue & la démonstration de cecy se voit

clairement aux iours d'Esté les plus chauds, ausquels les vapeurs aqueuses venãt à estre portées par le vent vn peu plus haut en l'air qu'à l'ordinaire, elles viennent à se conuertir en gresle, & en glace, par le moyen du froid qu'elles y trouuent. Si doncques la moyenne region de l'air n'estoit extremement froide, comment se feroit cette coagulation, & congelation de la nuë? Et qui peut sçauoir la grandeur du plus grand froid qui se trouue dans les parties de l'air qui tiennent le milieu. Le froid sans doute y est tellement excessif, qu'aucun animal n'y sçauroit subsister vn seul moment; mais d'abord conuerty en pierre. Comme nous experimentons souuent que les exalaisons terrestres estant portées iusqu'à la moyenne region de l'air, elles s'y coagulent & conuertissent en pierre, de sorte qu'on a veu bien souuent pleuuoir des pierres, qui pesent des liures entieres, & non seulement des pierres, mais encore a-t'on veu tõber de grands morceaux de metal, qui representoient la forme de plusieurs gouttes d'eau collées ensemble. On peut voir plus au long de pareilles histoires dans plusieurs Autheurs. Il est donc constant que les rayons du ☉ ne produisent point de chaleur dans les endroits où ils ont le passage libre; mais quand ils viennent à trouuer de la resistance, & à rencontrer vne matiere dure & solide, ils excitent de la chaleur plus ou moins selon que la resistance est plus grande, & la matiere plus épaisse. *Ainsi* le bois ne reçoit pas vne si forte impression de chaleur comme la pierre, ny la pierre comme le metal, selon que l'vn est plus dur que l'autre, &

se trouue auoir moins de pores pour laisser passer *les* rayons , le propre de la chaleur estant (comme nous auons dit) de pousser tousiours en auant tant qu'elle ne trouue pas de resistance , & de ne s'en retourner en arriere qu'auec beaucoup de peine. L'exemple, & la preuue de cecy se voit & dans le feu commun de la cuisine, & dans le feu du ☉, & dans celuy de la foudre. Car si quelqu'vn a quelque piece d'argent ou autre metal à la poche , & qu'il arreste quelque temps aupres du feu , il trouuera que la chaleur ayant passé facilement les habits s'est arrestée & augmentée dans ce metal, y trouuant plus de resistance ; en sorte qu'à peine le pourra-on tenir à la main , quoy que les habits beaucoup plus proches du feu ne soient gueres chauds. Il en est de *mesme du foudre* , dont le feu partant auec vne vitesse extreme n'a pas le temps, ny le moyen de chercher les trous & les pores d'vn corps solide, pour passer peu à peu ; c'est pourquoy il brise tout ce qui luy fait resistance , sa nature n'estant pas de rebrousser chemin, d'où vient qu'il fondra quelquefois vne espée dans le fourreau, sans toucher & sans alterer le fourreau , où il n'a point trouué de resistance. Ainsi donc le feu trouuant de la resistance à l'espée ou à vn autre corps , force & détruit l'élement le plus foible. Car le feu seul est le plus puissant de tous les élemens , incapable de ceder aux autres trois , lesquels sont obligez de ceder à la force que Dieu luy a donnée dés sa creation.

Ie fay le mesme raisonnement de la chaleur du ☉, de la ☽, & des autres astres, & de leurs vertus

cachées,

cachées, à ſçauoir qu'elles pouſſent touſiours en auant iuſqu'à ce qu'elles trouuent de la reſiſtance, alors elles s'arreſtent, ſe ramaſſent, & ſont contraintes de rebrouſſer chemin, cherchant vn lieu où elles puiſſent ſe repoſer & deuenir corporelles. Car la chaleur centrale de la terre eſt extreme, & ne ſouffre rien dans ſon centre, mais à l'inſtant qu'il y vient quelque choſe, elle la repouſſe tout autour vers ſes parties humides & poreuſes de la terre, où les rayons eſtant ſublimez & cachez, prennent vn corps ſenſible, auancent d'vne forme en vne autre, iuſqu'à ce que ne trouuant point d'empeſchement ils ſoient cuits dans la perfection metalique.

Qu'on ne croye pas pourtant que i'entende parler par ce *feu central de la terre, du feu du* Purgatoire, *deſtiné* pour le tourment des Ames malheureuſes; ie ne connois point du tout ce lieu là, ny ne me ſoucie d'en ſçauoir rien. Le lieu que ie décrits eſt de la recherche de la philoſophie naturelle; de l'autre la ſaincte Eſcriture en a parlé, lequel ie laiſſe auec les Theologiens pour en épouuãter les impies. Car veritablemẽt il y a des peines reſeruées pour les méchans, que perſonne ne mépriſe point ces menaces, Dieu eſt iuſte, & ne veut point eſtre mocqué; il viendra & mettra fin à toutes choſes, lors que le monde qui eſt ſi corrompu & ſi peruerty y ſongera le moins.

Puiſque nous ſommes tombez ſur le diſcours du feu du Purgatoire, ie ne ſçaurois m'empeſcher d'examiner vn peu les opinions foibles, & friuoles, de certains faux Docteurs ſur cette matiere. Il ſe trouue pluſieurs montagnes qui iet-

X
conre

tent grande quantité de flamme, de fumée, de cendres, & de caillous. Dans l'Europe se trouue Mont Gibel en Sicyle, en Islande, cela proche de Noruegue, le Vesuue proche Naples, & plusieurs autres en d'autres parties de la terre; dont les vnes à diuers temps, & les autres continuellement bruslent & fument. Ces lieux passent dans l'esprit de plusieurs personnes pour des cheminées d'Enfer, ou de ce lieu auquel Lucifer a esté precipité auec tous ceux de son party, à cause de son orgueil, & où les damnez sont tourmentez: Mais cela ne peut estre conforme à la verité, parce que ces montagnes bruslantes ont vne cause naturelle de leur incẽdie, connuë pourtant de peu de personnes: Il faut donc sçauoir qu'il se trouue en certains endroits des mõtagnes entieres de soulfre, lesquelles estant alumées, ou par le feu central, par la foudre, ou par quelque autre accident, il faut necessairement qu'elles bruslent. Et lors qu'elles ont vne fois commencé, personne ne peut esteindre ce feu, à cause de sa grandeur & du danger qu'il y a de s'en approcher. Estant donc laissé en sa liberté, il brusle & mine continuellement, pource qu'il ne manque pas de matiere.

Que si quelqu'vn s'estonne de ce qu'il y a de ces montagnes qui bruslent depuis des siecles entiers, voire mesme depuis plus de mille ans, selon les memoires & les traditions que nous en auons; qu'il sçache que cela se peut faire facilement, non seulement à raison de la grandeur de la montagne qui est remplie de bitume, de soulfre, & choses semblables; mais encore à cause du

mouuement continuel des aſtres, lequel repare inceſſamment cette perte & conſomption de matiere, n'engendrant pas ſeulement des mineraux, mais auſſi toute ſorte de matiere combuſtible, par le moyen de laquelle ce feu s'augmente & s'entretient.

Ils pretendent encore de prouuer leur opinion ſur ce qu'ils diſent qu'en certains temps on entend proché de ces montagnes des gemiſſemens & des hurlemens, que le peuple ſimple & credule s'imagine partir des ames damnées: mais ce ſont des contes de vieille; & l'on n'entend ces gemiſſemens qu'alors que la montagne fait effort pour ietter vne quantité extraordinaire de flamme: *hors de cela elle bruſle & fume ſans* bruit *fort paiſiblement. Les habitans du lieu dés qu'ils entendent* ces gemiſſemens & ce bruit, ſçauent fort bien qu'ils auront bien-toſt vne moiſſon de cendres, de feu, & de pierres, & taſchent de ſe mettre à couuert. Souuentefois prés de ces montagnes, les habitans appreſtent quantité de ſoulfre pour l'vſage commun des hommes, & en gagnent leur vie. Pour ce qui eſt de ces gemiſſemens, ce n'eſt autre choſe que le feu qui fait effort pour paſſer à trauers des rochers & des conduits fort étroits.

Ils diſent encore qu'autour de ces montagnes brulantes, on voit ſouuent paroiſtre des ſpectres & des eſprits. Cela eſt vray, ie l'auouë, *& fondé* meſme dans la nature: mais on ne prouuera iamais que ces eſprits ſoient des demons infernaux, puiſque ailleurs auſſi on voit paroiſtre de tels eſprits dans les entrailles de la terre, qui

blessent souuent les Mineurs, quelquefois les tuënt, les estropient, ou les empoisonnent, d'autrefois ils ne font point de mal, mais les regardent trauailler paisiblement; se joüent des instrumens des Mineurs, & leur aydent mesme quelquefois dans leur trauail. Ces esprits paroissent en plusieurs formes, tantost en forme d'vn cheual, d'vn chien, ou d'autre animal; tantost en forme d'vn petit homme voûté, souuent auec le froc & l'habit de Moine. Tels esprits sont pour l'ordinaire les marques d'vne grande felicité & d'vne extreme richesse de la mine. Souuent ils sont fort méchans, étoufent les Mineurs par des mauuaises exhalaisons, ou les precipitent dedans des puits, & sont cause qu'on a esté contraint d'abandonner plusieurs mines tres-bonnes & tres-fertiles, parce que le thresor en estoit gardé trop opiniastrement par ces esprits.

On les nomme Pigmées, ou petits hommes terrestres, & ne sont point du tout esprits infernaux, mais esprits terrestres qui font des choses merueilleuses dessous la terre. Ainsi dans ces montagnes bruslantes il y peut auoir des esprits ignées, de mesme qu'on tient aussi qu'il y a des esprits d'air & d'eau. Ce n'est pas que personne nie que le demon ne se mesle bien souuent auec ces esprits élementaires pour dresser des embusches aux hommes: car il est tousiours comme vn lyon rugissant qui se promene cherchant quelqu'vn pour le deuorer, contre lequel il se faut armer de veilles & d'oraison, selon le precepte de sainct Pierre.

Que cecy soit dit par paranthese touchant les

esprits, tant ceux qui sont autour des montagnes bruslantes que ceux qui habitent dedans les mines & se laissent voir en plusieurs figures. Ie reuiens maintenant à ma proposition, sçauoir que le feu qui sort de ces montagnes bruslantes n'a rien de commun auec le feu central ou infernal, mais qu'elles iettent vn feu grossier & materiel. Ce que ie prouue en cette sorte.

Premierement, ces montagnes de temps en temps, cessent de flamber, & ne iettent que de la fumée, tantost plus, tantost moins. Quelquefois elles s'esteignent tout-à-fait faute de matiere à brusler. Mais le feu central ne peut iamais se diminuër ny s'esteindre pendant le temps que le Soleil & les Estoilles luisent & iettent leurs vertus au centre de la terre; de mesme que le feu d'Enfer, dont parle la saincte Escriture, ne s'esteindra iamais. Le feu donc de ces montagnes pour si violent qu'il soit, n'est ny le feu central ny le feu d'Enfer; mais il est vn feu purement materiel qui croist & décroist, & se perd enfin faute de matiere. De plus le feu de ces montagnes n'est pas chaud extraordinairement, mais est pour la plusspart remply de fumée, & la terre tout autour enuiron mille pas est fort chaude, en sorte qu'on ne peut pas marcher dessus sans se brusler. Les eaux qui passent par dessus ces montagnes, ou qui en sortent, sont toutes boüillantes, & sentent le soulfre qu'elles contiennent en abondance.

Outre ces montagnes bruslantes & fumantes, il se trouue des antres & des cauernes qui ne iettent ny flamme ny fumée; mais poussent seu-

lement vne grande chaleur, qui est vne autre espece de feu duquel il est traicté dans les Chroniques des Metaliques, où il est rapporté entre autres choses qu'il se fit vn grand trou dans vne montagne, lequel iettoit vne grande chaleur, & donnoit seulement de nuit quelque petite & fertile clarté, & de iour on ne remarquoit qu'vne exhalaison chaude.

La curiosité prit là dessus vn Moine d'y ietter vn vaisseau de cuiure attaché au bout d'vne chaine de fer, croyant d'en retirer de l'or tout foudu; mais dés que le vaisseau eut touché le feu il fondit en vn moment, & le Moine ne retira que sa chaisne. Il ne fut pas pourtant satisfait de ce seul essay, il y plonge en suite vn pot de fer au bout d'vne grosse chaisne de fer; mais il ne retira que sa chaisne, & encore y en laissa-il vne bonne partie, laquelle fut bruslée auec le pot dans vn moment comme de la paille, & s'en alla à mesme temps en fumée, auec vn bruit si épouuentable que le Moine eust peine à se sauuer. Or ce feu si violent que dans vn moment il reduisoit vn pot de fer en fumée, ne pouuoit pas estre le feu commun & materiel, parce qu'il iette de la fumée, il faut donc dire que c'estoit vn feu purement astral & celeste.

Ceux qui trauaillent aux mines sçauent assez que le feu central pousse en haut à trauers les cauernes des montagnes où il produit les metaux & les meurit; de telle façon que plus ils descendent bas, plus ils sentent de chaleur, laquelle ne prouient pas entierement de l'action des mineraux qui y croissent; mais pour la plus grand

part elle prouient du feu central, & le feu central vient des astres. Or de quelle façon les astres engendrent ce feu central, & ce feu central engendre les metaux & les mineraux, ie vay l'expliquer aux ignorans le plus briefuement qu'il me sera possible.

Nous lisons dans la Genese que lors que Dieu fit le monde, il tira premierement du cahos les élemens, leur assigna vn lieu à chacun, & vn office particulier. Or de quelle maniere ils sont conseruez par vne circulation continuelle, & comme quoy toutes choses en sont engendrées, la Philosophie naturelle nous l'enseigne; il n'est donc pas necessaire de le traicter icy au long, & ie me contenteray d'expliquer briefuement la naissance & l'origine des metaux, autant qu'elle m'est connuë, à sçauoir de *quelle façon le* genre metalique tire son origine des elemens, son accroissement, son augmentation, & enfin sa perfection.

I'ay montré cy-deuant comme quoy l'element du feu à sçauoir le ☉ la ☽, & les autres astres, enuoyent leurs vertus inuisibles & leurs rayons de feu iusqu'au centre de la terre, où ils sont ramassez, causant vne extreme chaleur, & ne se pouuant arrester dans ce lieu, sont reflechis & dispersez dans tout le globe terrestre, où ils font ces belles productions des metaux & des mineraux; de quelle façon cela ce fait, ie vay l'expliquer en peu de mots.

Toute chose spirituelle de quelque corps qu'elle ait tiré sa naissance, estant inuisible & impalpable, d'elle seule il ne s'en peut rien faire;

mais elle demeure tousiours esprit, iusqu'à ce qu'elle rencontre quelque suiet où elle s'atache, s'vnisse, & prenne vn corps par son moyen, pur ou impur, selon la pureté de l'esprit & de la matiere. L'esprit tient le lieu de semence, le suiet, ou matiere, répond à la terre, ou à la matiere dans laquelle il est cuit, & conuerty en vn corps conforme à sa nature.

Il faut remarquer que la conception & la generation des metaux, est fort differente de celle des vegetaux & des animaux: car en plusieurs vegetaux qui sont desia parfaits, la nature pour propagation de l'espece prepare vne semence qui est la partie la plus noble de la plante; laquelle semence estant mise en terre au Printemps, vient à produire vne autre terre toute pareille à la premiere, qui pousse derechef vne nouuelle semence, ce qui continuë tousiours. Que s'il y a quelques herbes qui se multiplient par racine, & non par semence, la racine sert de semence à ces herbes, & celles qui naissent sans semence, & sans racine, naissent par la vertu des elemens qui ont la faculté d'engraisser la terre d'eux-mesmes, & de faire naistre toute sorte de plantes. Il en est de mesme des animaux, les vns ont leur propre semence, les autres sont engendez des élemens immediatement par le moyen de la putrefection.

Les mineraux s'engendrent pareillement en ces deux façons, à sçauoir par l'impregnation vniuerselle faite par les astres au commencement de la creation du monde, & l'autre par l'impregnation iournaliere. Et comme la pre-

miere generation des animaux & des mineraux eſt beaucoup plus noble que l'autre generation accidentelle & iournaliere ; de meſme en eſt-il des mineraux. Car comme il y a des vegetaux qui acquierent plutoſt leur perfection les vns que les autres, & meurent auſſi plutoſt ; de meſme les metaux & les mineraux plus viſte ils croiſſent, & plutoſt ils meurent, & tout au contraire. Comme l'animal raiſonnable & mobile, ſurpaſſe mille fois le vegetable en fixité & nobleſſe ; de meſme le mineral ſurpaſſe en fixité l'animal. Et lors que les vegetaux, les animaux & les mineraux viennent à ſe corrompre & détruire, retournant dans le neant, dans cette diſſolution, chaque élement reprend ce qui luy appartient ; les aſtres retirent *l'eſprit; la* terre, le corps qu'elle auoit *donné;& chaque principe* retourne à ſon principe, dont il eſtoit ſorty au commencement. C'eſt de cette façon que toutes choſes meurent & ſe regenerent continuellement ſelon l'experience iournaliere.

Ie parle icy en Phiſicien & Philoſophe naturel, & ne pretends pas d'enfermer dans ce diſcours l'ame raiſonnable, laquelle partant de Dieu immediatement, eſt par conſequent immortelle, n'ayant ny ſa naiſſance, ny ſa mort commune auec le reſte des choſes, leſquelles eſtant engendrées des élemens, meurent dans la diſſolution de leurs principes, & ces principes periront auſſi à la fin. Hors de cela les metaux l'emportent en nobleſſe & perfection ſur toutes les autres productions de la nature. Car tout ce qui produit en peu de temps, meurt auſſi en peu

de temps, & n'est de longue durée, comme les vegetaux & les animaux; mais les metaux demeurent long-temps à estre produits, & subsistent aussi long-temps. C'est pourquoy ils sont les plus fixes & les plus nobles de tous les trois regnes vegetal, animal, & mineral.

Quelqu'vn me dira que i'estime extremement la nature des metaux, & que les animaux qui viuent & se meurent, approchant de plus prés de la nature de l'homme, sont bien plus nobles; mais c'est vne opinion qui ne prouient que de l'ignorance & peu de connoissance qu'on a des mineraux, animaux & vegetaux. On acquerra cette connoissance, quand on aura bien compris comme quoy le monde est vn animal, & a esté appellé tel par les anciens & par les modernes Philosophes. Or entre le monde qu'on appelle Macrocosme, c'est à dire, grand monde, & l'homme qui est appellé Microcosme, c'est à dire petit monde, il y a vne parfaite ressemblance; car tout ce qui est dans le macrocosme se trouue aussi parfaitement dans le microcosme, cõme tous les Philosophes ont démõtré, & seroit inutile icy de le repeter. Ie diray seulement cecy en passant, qui regarde le suiet que nous traittons; à sçauoir, que si la terre est vn grand animal, & comparable à l'homme, il faut qu'elle viue aussi & se meure, iouïssant des mesmes aduantages que l'homme. On remarque premierement dans l'homme les sept membres principaux, le cœur, le cerueau, le foye, le poulmon, & le reste. Il a en suite du sang, des os mols & dures, des muscles & des ligaments que l'ana-

tomie démonſtre. Il eſt couuert de poil au dehors, dans lequel ſe trouuent ſouuent des poux, & des puces; il faut que la meſme choſe ſe trouue dans le monde, puiſque c'eſt vn grand animal, lequel rapport, ie paſſe icy ſous ſilence, par ce qu'il eſt amplement démonſtré par pluſieurs autres. Ie prouueray ſeulement icy que les vegetaux & les animaux peuuent eſtre comparez auec les metaux.

Celuy qui accordera qu'vn ſang tres-bon & tres-pur, qui eſt le ſiege & le domicile de la vie eſt plus excellent & plus noble que les cheuaux & les inſectes qui s'y nourriſſent, aduoüera auſſi que les metaux ſont plus nobles que les arbres & toute ſorte de vegetaux, qui ſont la derniere des animaux : *Les metaux ſont la plus precieuſe partie du monde, tirant leur origine du cœur venant du feu central*. Car le feu central excité & allumé par les aſtres ſuperieurs, répond au cœur des animaux, lequel eſt touſiours en haut, & conſerue le corps par le moyen des eſprits chauds & viuifians. Et comme le ſang des veines eſt épandu par tout le corps pour le conſeruer, ainſi les metaux ſont épandus dans la terre. Car ſi le feu du cœur terreſtre central n'enuoyoit ſes eſprits qui ſont extremement chauds par toute la terre pour l'échaufer, toutes choſes ſeroient mortes & ſteriles & ne ſe feroit aucune generation. Or la terre eſt fertile d'arbres, de fruits, & d'herbes pour la nourriture des animaux, & les vegetaux & les animaux qui s'en nourriſſent, ſont la derniere & la plus vile partie de ce grand animal. Pour les metaux, ils repreſentent le

meilleur sang: car, comme les veines sont épanduës dans tout le corps, estant plus grosses dans le tronc, duquel sortent plusieurs rameaux qui deuenant insensiblement plus minces & deliés, representent par tout le corps la forme d'vn arbre: La mesme chose font les metaux dans le ventre de la terre. Pour ce que les vertus des astres estant descenduës iusqu'au centre de la terre, & n'y pouuant pas s'arrester à cause de la chaleur excessiue, elles en sont repoussées & reflechies de toutes parts vers la circonference, où ils forment les metaux par le moyen d'vne humidité solide & compacte. Ces metaux s'épandent en mille rameaux par toute la terre, comme des arbres, en sorte que bien souuent le sommet de ces arbres metalliques s'estend iusqu'à la superficie de la terre, & se laisse voir, principalement s'il arriue quelque grande inondation au hault des montagnes, qui emporte vne partie de la terre, & découure à nud les veines solides des metaux.

Il y a encore plusieurs autres moyens par lesquelles les mines metaliques viennent à estre découuertes; tels que sont les grands embrasemens, lors que tout vn bois vient à se brusler par la negligence d'vn pasteur qui y a mis le feu sans y penser, alors la terre s'ouure à cause de la chaleur excessiue, & le metal estant fondu sort, & se découure. Souuentefois aussi il se découure par de grands tremblemens de terre, souuent en creusant des puits, ou labourant la terre; souuent les vaisseaux passant par les mines emportent du sable metallique, & donnent occasion

d'en chercher la racine. Souuentefois par le moyen des animaux. Car vn cheual venant à battre du pied ſur vne montagne, peut découurir la veine, comme il eſt arriué autrefois à Rametsbergue. D'autrefois des pourceaux en cherchant du gland, ont découuert des mines. Ou bien quelquefois le metal tout pur s'eſleuer hors de la terre, & c'eſt de cette façon que la mine tres-riche de Kuttemberg en Boheme a eſté découuerte par vn Moine, lequel ſe promenant dans vn bois, ayant rencontré vn petit chalumeau d'argent qui ſortoit hors de la terre, y laiſſa ſon froc deſſus pour marque, & fut en aduertir ceux de la maiſon. Souuentefois auſſi de grands orages venant à deſraciner des arbres tous entiers, découurent les endroits où les mines ſont cachées.

On en peut iuger auſſi par de petites flammes bluatres, qui s'allument & voltigent deſſus la terre. La raiſon de cela eſt, que les petites vapeurs ſulphurées, qui s'éleuent continuellement des mines, s'allument par la chaleur de l'air, & ces meſmes vapeurs ſulphurées ſont cauſe que l'herbe qui croiſt en ces endroits eſt plus greſle, plus ſeiche, & plus deliée; que les arbres ſont plus petits, ont leurs fueilles plus minces & plus paſles qu'à l'ordinaire des autres lieux. La meſme où la neige, la roſée & la greſle ſe fondent, & diſparoiſſent plus viſte; C'eſt vne marque qu'il y a des mines metaliques, dont les vapeurs chaudes venant à monter deſeichent ainſi la ſuperficie de la terre.

Les mines metaliques peuuent eſtre auſſi dé-

couuertes par la vertu d'vne verge de Coudrier; en voicy le procedé dont i'ay souuent fait experience. Fondez les metaux sous certaine cõstellation, & en faites vne boule troüée par le milieu, dans le trou fiché vn reietton de Coudrier de l'année, & qui n'ait point de branches, portez cette verge estenduë droit deuant vous parmy les lieux où vous croyez qu'il y ait du metal, & lors que la verge se flechissant, la boule viendra à s'abaisser vers la terre, ce sera vn signe qu'il y a du metal là dessous; ce procedé est tres-veritable, & comme il a son fondement dans la phisique, il est preferable à toutes les autres façons de découurir les metaux. Ne vous estonnez pas de cecy, puis qu'il y a tant de choses qui nous sont cachées. Qui sçait la raison pour laquelle l'aimant attire le fer, & l'ambre échaufé attire le sel, & les autres vegetaux? La terre est toute pleine de merueilleux & incomparables secrets que nous deuons diligemment obseruer.

Les Autheurs sont fort differens touchant les causes de la diuersité des metaux. Ils en donnent diuerses raisons. Les vns disent qu'il n'y a que 7. metaux, parce qu'il n'y a que 7. planetes qui les engendrent. Ils donnent le plomb à ♄; l'estain à ♃: le fer, à ♂: l'or au ☉: le cuiure à ♀: l'argent vif à ☿: & l'argent à la ☽. Mais cette opinion ne semble pas vray sẽblable. Car de quelle façon chaque planette chercheroit-elle son lieu propre, & particulier pour y ietter sa semence, & produire son metal, puisque nous ne trouuons iamais dans la terre aucun metal tout seul & sans meslange des autres? Car iamais la mine de

plomb n'est sans argent; la mine d'estain, sans or & sans argent, la mine de cuiure & de fer contient tousiours en soy de l'argent, & quelquefois de l'or. Iamais l'or n'est sans argent ou sans cuiure; l'argent est rarement sans or & sans meslange des autres metaux. Que si chaque planete en particulier engendre son propre metal, d'où vient le meslange des autres? On ne pourra tenir cette opinion que des metaux qui se trouuent seuls dans les veines, ou qui se trouuent en petits grains parmy le sable. I'oste de ce nombre les metaux qui se trouuent quelquefois 2. & 3. ioints ensemble: chacun pourtant dans sa propre veine, mis les vns sur les autres, souuent mesme ils s'entrelassent & meslent ensemble, ne faisant qu'vne mesme veine, & en suite se separent en plusieurs petites branches. Mais si chaque planete produisoit son propre metal, elle choisiroit aussi son lieu propre & particulier, dans lequel elle ne fut pas interrompuë dans son trauail.

Accordons que chaque metal ait sa planete. Mais qu'elle estoile donnerons-nous au Bismut, au Cobolt, à l'Antimoine & au Zeinc, qu'on reiette sans raison du nombre des metaux, & qui sont toutefois plus metalliques que le Mercure; puis qu'ils fondent comme les autres metaux, & se trauaillent par la main de l'ouurier à diuers vsages? Ce que le Mercure ne fait pas. A la verité il se trouue quelques metaux seuls dans les veines, comme le plomb & l'argent. L'or aussi se trouue en plusieurs endroits separé parmy le sable; mais il n'est iamais sans argent & sans cuiure. Le fer & l'estain de mesme se trouuent sou-

uent dans la terre, ou dans le sable en petits grains; mais ils ne sont iamais purs, estant toûjours meslez auecque la pierre. On tire de ces grains vn estain excellent, qui contient beaucoup plus d'or que l'autre estein tiré des mines: parce que lors qu'on laue ces petits lopins d'estain granulez, il s'y mesle plusieurs autres petits grains contenans de l'or, lesquels viennent apres à estre cuits & fondus auec l'estain: ainsi les grains de fer détachez donnent vn fer excellent.

Les Mineurs trouuent bien souuent du Mercure coulant ou enfermé dans vne pierre rouge, lequel il faut reuiuifier; quelquefois ils trouuent du cuiure en petits grains. Autrement tous les metaux naissent & croissent dans leurs mines, & & dans les veines des montaignes, desquelles on les tire auec de grands trauaux, de grands frais & de grands dangers, en le bruslant, le lauant & le repurgeant. Mais de quelle façon se fait cette preparation? Quelle est la marque pour connoistre quand elle est bien faite? Comme quoy est ce qu'il faut chercher les metaux, briser la mine, la lauer, la fondre, & la separer de ces excremens? Il y a de tres-considerables Autheurs qui l'enseignent amplement, comme Georgius Agricola, & Lazarus Erker.

conclusio Ie conclud donc que tous les metaux & demimetaux ou mineraux prouiennent d'vne mesme semence, mais qu'ils sont diuersifiez par accident en plusieurs especes; dautant que les vertus des astres estant portées toutes ensemble au centre de la terre, ne demeurent pas seules & separées,

ſeparées, mais ſe mettant enſemble les vnes auec les autres, elles ſont reflechies vers les cauernes des montagnes, & cherchent vn lieu de repos où elles ſe batiſſent vn corps, lequel eſt engendré pur ou impur, ſelon la pureté ou impureté du lieu. Ce lieu eſt comme la matrice qui reçoit la ſemence pour la meurir & pour la cuire. Les eſprits aſtraux ſont comme la ſemence virile, laquelle par le concours d'vne terre humide eſt receuë dans les cauernes comme dans ſa matrice, où elle eſt cuite, nourrie, & conuertie en diuerſes formes metaliques & corps palpables, le tout ſelon la bonté & pureté du lieu. Ce qui prouue encore que tous les metaux prouiennent d'vne meſme ſemence ; c'eſt que dans leur commencement ils ſont encore cruds, meuriſſent inſenſiblement, & ſe perfectionnent tous les iours. Ce que l'on voit par experience non ſeulement deſſous, mais meſme deſſus la terre. De là vient que les Mineurs rencontrant vne mine cruë, comme par exemple de Biſmut ou de Cobolt, ou de Zeinc, venant à l'examiner à la façon de l'argent, & n'y trouuant rien, diſent qu'ils ſont venus trop toſt, & apres auoir expoſé la mine à l'air par quelques années, ils y trouuent quantité d'argent.

Toutes ces raiſons prouuent aſſez que ſi la ſemence des metaux trouuoit vne matrice pure & propre, qui ne fut point empeſchée par des accidens, elle ne produiroit iamais que de l'or, comme le plus parfait des metaux. Or que ce ſoit touſiours l'intention de la nature de pouſſer ce qu'elle a commencé iuſqu'à ſa derniere perfection, & qu'il n'y ait que l'or qui ſoit paruenu

à ce souuerain degré metalique, tous les autres metaux estant imparfaits, lesquels il y a moyen de porter à la perfection par le moyen de la vraye chimie; c'est ce que ie démonstreray amplement dans ma troisiesme Partie. Que si on ne pouuoit pas prouuer comme quoy les metaux imparfaits peuuent estre perfectionnez par le moyen de l'art & du feu, il faudroit vrayement croire pour lors que chaque metal auoit sa semence ou sa planette appropriée. Mais s'il y a moyen de tirer beaucoup d'argent du plomb apres quelques digestions & coctions, par le moyen des sels, & mesme d'en tirer de l'or, apres vne plus longue digestion, au lieu qu'auparauant selon la preuue commune des coupelles il contenoit tres-peu d'argent; on voit par là éuidemment que la nature ne vouloit pas simplement faire du plomb, mais qu'elle vouloit pourfuiure & pousser cette matiere iusqu'à la perfection de l'argent & de l'or. On peut tout de mesme fixer les metaux bastards, ou autrement mineraux; comme l'Antimoine, le Cobolt, le Zeinc, le Bismut & semblables; en sorte qu'ils donnent de fort bon or à la coupelle. Ce qui s'enseignera clairement dans la troisiéme Partie.

Tu vois donc que s'il y a tant de metaux imparfaits, ce n'est pas faute de la nature, mais des accidens externes qui l'ont empeschée. Car si l'or n'estoit pas en puissance dans les metaux imparfaits; comment l'en pourroit-on tirer par l'industrie? Il n'est pas au pouuoir de l'art de creer l'or, ou l'argent; la nature le peut sous la terre: mais sur la terre, elle ne le peut sans l'aide de l'art. Lors que le Iardinier laisse sei-

cher la semence, & la racine de ses plantes, faute d'arrouser la terre, & de luy donner ce qui luy manque; ce n'est pas la faute de la semence, si elle vient à perir contre le dessein de la nature, c'est la faute du Iardinier. La nature a bien souuent besoin d'aide, comme il se voit dans les fruicts des animaux & des vegetaux; pourquoy les metaux n'auront-ils pas aussi besoin de l'assistance de l'art & de l'industrie de l'homme? Il est donc constant que la nature veut faire de l'or des mineraux & des metaux imparfaits; tout de mesme qu'elle veut faire d'vn enfant, vn homme; & d'vn noyau, vn arbre; que s'il en arriue autrement, ce n'est pas sa faute, c'est celle des accidens externes qui l'en ont empeschée.

Ie *pense auoir suffisamment prouué*, comme *tous les metaux* sortent d'vne mesme semence ou racine, & qu'ils peuuent estre reduits & ramenez: que les mineraux peuuent estre fort bien comparez aux premiers germes des vegetaux; les metaux imparfaits, aux plantes qui sont à demy éleuées, & l'or à la semence, ou plutost au fruict acheué dans sa derniere perfection. Mais cecy se doit entendre de l'origine & de la generation vniuerselle des metaux, dont la plus grande quantité est engendrée dans les cauernes des montagnes, & en est tirée auec de grands frais, de grands dangers & de grands trauaux.

L'autre generation des metaux se fait d'vne façon toute differente sans semence commune centrale, mais seulement par la vertu des astres sur la superficie de la terre, & par cette voye il ne s'engendre que fort peu de metal. Nous auons dit que les vegetaux & les animaux s'engen-

droient en deux differentes façons ; il en est de mesme des metaux. La premiere est ordinaire & sensible ; l'autre est rare & insensible. Les plantes sont produites, ou par la propagation de leur semence ou racine, ou elles sont produites toutes de nouueau par la seule influence des astres, & par la vertu des élemens. Comme si l'eau de pluye vient à estre desseichée par la chaleur du ☉ ou de l'air, la terre reste au fonds, laquelle par sa propre vertu naturelle sans le secours d'aucune semence produit diuerses plantes, diuers petits animaux, vermisseaux & mouches. La mesme chose arriue aux metaux : lors que le ☉ ou vn autre astre, agissent sur vne terre humide, les vertus astrales s'assemblent, & estant deuenuës corporelles produisent diuers mineraux & metaux selon la pureté de la matrice ou terre humide ; l'eau estant comme la matrice, & l'astre comme le pere qui répand sa semence.

Il n'est pas possible qu'il s'engendre aucun metal dans le centre de la terre, à cause de la grande secheresse ; mais bien loin du centre où la terre est humide par les eaux qui l'arrousent, ausquelles les esprits se peuuent ioindre, & estre en suite conuertis en metal. Car l'esprit sec ne peut pas se coaguler de soy-mesme, à cause de la seicheresse, il a besoin d'vne matiere propre à luy faire prendre corps, qui est l'eau ; dés aussi-tost que l'esprit soulphreux est meslé en l'eau, ce n'est plus de l'eau commune, c'est le principe & premier ébauchement de la generation metalique, que les Philosophes appellent Mercure : non ce Mercure commun metalique ; mais vne eau viqueuse, que les Chimistes appellent escume fer-

mantante, laquelle estant receuë dans vn lieu propre, & entretenuë par vne douce chaleur & humidité centrale, se conuertit enfin en metal.

Cette conception donc & cette generation des metaux ne se font pas seulement sous la terre, par le moyen des esprits centraux éleuez en haut: mais elles se font aussi sur la superficie de la terre, les astres venant à ietter leurs inuisibles rayons sur vne terre subtile & grasse, sur laquelle estant arrestez ils deuiennent corporels. Car le feu astral ne cesse iamais d'enuoyer ses vertus à la terre & de l'engraisser de diuers embrions de vegetaux, mineraux, & metaux, selon qu'il trouue la matrice disposée. Et cette impregnation & generation ne se fait pas seulement dans la terre tres-propre *pour la generation des metaux; mais* encore dans l'air & dans les nuës. D'où nous voyons qu'il pleut bien souuent de petits animaux, comme sauterelles, grenoüilles, &c. Il y a mesme des histoires dignes de foy, qu'on a veu tomber des nuës iusqu'à plus de cent pierres, & mesme de gros morceaux de fer malleables, faits en forme de goutes d'eau colées les vnes aux autres. C'est ainsi que les cometes & autres substances ignées, apres auoir esté éleuées en l'air, venant à estre resserrées par le froid qui les enuironne, s'allument, brustent, & meurent enfin, descendant en bas sur la terre en guise d'vne fumée arsenicale, & empoisonnent la terre de leurs feces, d'où prouient en suite vne infinité de maladies. La foudre mesme n'est qu'vn nitre subtil allumé de mesme aussi que les pierres qui tombent auec si grand bruit. Il est par là éuident que le feu central ne fait pas seulement des genera-

tions dans les entrailles de la terre; mais le feu *astral* aussi cherche en l'air & dans les nuës, vn lieu pour y engendrer des metaux; or entre tous les lieux, les plus propres sont veritablement les cauernes de la terre.

Ie sçay bien que touchant la generation de ces metaux qui se trouuent sur la terre parmy le sable, il y a plusieurs differentes opinions, mais elles sont presque toutes erronées. Plusieurs estiment que l'or qui se trouue sur le bord des ruisseaux n'a pas esté produit, mais qu'il y a esté porté des veines ou du haut des montagnes par la force des eaux qui en découlent auec violence, & cela peut estre vray quelquefois; mais que tout l'or qui se trouue le long des ruisseaux, y soit porté par les eaux des fontaines qui découlent des montagnes, cela n'est pas raisonnable; il y a bien plus d'apparence qu'il a esté engendré là mesme, puis qu'il s'en trouue en certains endroits extremément éloignés de toute sorte de fontaines, & qu'il s'en trouue sur le haut des montagnes parmy la terre & parmy le sable, où il n'y a iamais eu de fontaine. Tel qu'est la pluspart de l'or que les Hollandois acheptent des Indiens. Il y a eu encore de semblables lieux en Allemagne, à sçauoir des lieux éleuez & éloignez de toute sorte d'eaux; d'où il falloit apporter la terre & le sable au bord des ruisseaux pour les lauer & pour en separer l'or. Et encore auiourd'huy autour des montagnes où l'on a accoustumé de lauer les grains d'estain, il se trouue parmy ces grains, des grains d'or. La raison par laquelle l'or se trouue plus ordinairement le long des fleuues & des ruisseaux, est par-

ce que l'eau emporte par ſa rapidité le ſable le plus leger, laiſſant les grains d'or comme les plus peſans; leſquels ſont apres lauez facilement & ſeparez du reſte du ſable. Or cette ſorte d'or qui ſe trouue icy en Allemagne & autres lieux, eſt rarement ſans meſlange d'argent & de cuiure, & n'eſt pas touſiours fin & pur metal, mais il ſe trouue en forme de poudre ſoulphrée, lequel ſoulfre eſtant bruſlé & emporté par la fuſion, cette matiere acquiert la couleur, la molleſſe, la ductibilité, & pureté de l'or. Celuy qu'on apporte des Indes a des grains qui approchent fort de la pureté; mais de toutes ſortes d'or le plus fin eſt eſtimé celuy qui vient de l'Hongrie & de Tranſſiluanie, lequel i'ay éprouué aller à la pureté du ducat.

Ie penſe auoir ſuffiſamment démonſtré comme quoy l'or ne s'engendre pas ſeulement dans les entrailles de la terre par le feu central, mais auſſi ſur la ſuperficie de la terre, par la vertu des aſtres. Et non ſeulement l'or s'y engendre; mais encore tous les autres metaux & mineraux, principalement le fer & le cuiure, & particulierement le fer, lequel ſe trouue par tout & abondamment enfermé dans certaines pierres rondes ou faites à angles qui tiennent fort ordinairement de la nature de l'or. Ce qui eſt mépriſé & negligé de tout le monde, & à quoy pourtant il faudroit prendre garde. Telles ſont auſſi les pierres iaunes ou rouges, qui contiennent de l'or & du fer enſemble. Car il y a grande familiarité & amitié entre le fer & l'or, ſous laquelle eſt cachée vn tres-grand ſecret que i'enſeigneray dans ma troiſieſme Partie.

Afin de conuaincre plus fortement les incredules, & de leur faire voir que les metaux s'engendrent souuent sur la superficie de la terre dans des lieux humides & limoneux, sans l'aide d'aucune semence centrale, ie leur rapporteray l'exemple suiuant, lequel prouue assez que les astres trouuent par fois vne matiere propre à la generation des metaux dans des lieux tousiours humides & marescageux. En Flandre on creuse tous les ans de la terre pour brusler à la place du bois; elle est appellée tourbe, outre le soulfre elle contient de l'arsenic, du fer & du cuiure. Ce n'est pas pourtant toute terre indifferemment, mais celle là seule qui est vn peu basse & profonde. Or quoy que cette sorte de terre est iusqu'à 20. 30. ou 40. pieds de profondeur, on n'en tire pas pourtant plus bas que cinq ou six pieds, ou tout au plus 10. parce que dans son fonds elle n'a point du tout de soulfre, & n'est pas propre à brusler. Que si quelquefois ils veulent sçauoir la profondeur de cette terre bitumineuse, & qu'ils la creusent profondement pour cét effet : plus ils vont en auant dans la terre, moins ils la trouuent ensoulfrée, de sorte qu'estant allez iusqu'au bas dans les fonds sablonneux, ils la trouuent tout à fait exempte de soulfre : D'où il est éuident que ce soulfre, & arsenic, ce mineral & ce metal, n'a pas pris son origine d'en bas, mais d'en haut, & qu'il est vray de dire que la plus grande abondance des metaux s'engendre dans le profond de la terre, & qu'il s'en engendre tres-peu proche la superficie, la semence metalique estant bien plus forte & plus actiue au centre de la terre qu'à la superficie : car comme nous auons dit

plusieurs fois, les vertus astrales sont poussées continuellement au centre de la terre, & là ne pouuant passer outre, se choquent, se resserrent, excitent vne chaleur extreme, dont la repercussion échaufe tout le globe terrestre, & l'engraisse de toute sorte de mineraux. C'est donc de cette maniere que toute sorte de mineraux & metaux, soit dans les entrailles de la terre, soit en sa superficie, sont produits d'vne semence astrale, subtile, & d'vne humeur propre, qui leur sert de corps. Et que personne ne s'estonne pas de ce que les metaux sont engendrez d'vne insensible & tres-subtile vapeur, chaude, meslée auec de l'humidité, ils ne tombent pas du Ciel tous faits comme vne pierre d'vn toict de maison; ils descendent en esprit, *& rencontrant dans la terre vn lieu propre, ils se corporisent par le* moyen de l'eau, & prennent leur pesanteur de la terre. De mesme que les semences des vegetaux & des animaux ne fournissent que la forme, l'accroissement & la vie, & non pas le corps.

Ceux là se trompent grandement qui tiennent que les metaux sont composez de soulfre & de mercure. Il est bien vray qu'ils sont composez de soulfre & de mercure: mais ce n'est pas de ce soulfre & de ce mercure commun, c'est de ceux dont nous auons parlé cy-deuant, à sçauoir de cette ame astrale, spirituelle, soulfreuse, chaude, & seiche; & de l'eau terrestre & visqueuse, de la conionction desquelles, comme du masle auec la femelle, tous les metaux sont engendrez. Cette fausse opinion a esté cause de plusieurs trauaux qui se sont faits sur le mercure par diuerses personnes qui ont despensé tout leur bien à cette

philosophie, essayant de fixer le mercure commun sans l'or & sans l'argent, ou bien auec l'or & l'argent, & le conuertir à mesme temps en or & en argent. Ie l'ay essayé moy-mesme, mais vainement; dans ma troisiesme Partie ie diray iusques où ie suis paruenu. Il y en a eu beaucoup encore qui ont essayé de tirer le mercure des metaux, afin de le fixer apres en or & en argent, comme estant à leur aduis la premiere matiere de tous les metaux: mais ils n'ont rien auancé, & la fin de ce trauail n'a valu non plus que son commencement qui estoit tres-mal fondé. Ils ont particulierement essayé de tirer le mercure du saturne & de l'antimoine; seduits peut estre par cette sentence des Philosophes, que *le saturne pere commun des metaux, estant reduit en mercure, est facilement conuerty en or.* Mais les Philosophes, n'ont pas entendu parler de ce mercure commun, ils ont parlé de cette eau visqueuse qui est la semence de tous les metaux, & qui peut receuoir quelque forme que ce soit par l'industrie & par l'adresse de l'artisan; Ie ne sçay d'où vient la folie des hommes, de s'amuser à tirer le mercure du saturne & de l'antimoine, dans l'esperance de le fixer plus facilement, puisque iamais le ♄ ny l'antimoine n'ont esté mercure ny ne le seront iamais, selon mon sentiment. Accordons-leur que le ♄ se puisse conuertir en ☿, en vertu dequoy sera il meilleur que le *saturne*, n'estant pas rendu plus fixe que luy, mais au contraire plus volatil? Ils disent que le ☿ est d'vne *substance* plus pure que le saturne, & qu'ainsi il peut s'amalgamer, & fixer plus facilement auec l'or & l'argent. Mais cela est

faux; voicy bien ce qui eſt vray, & que i'ay experimenté, ſçauoir eſt que le ♄ & l'antimoine conuertis philoſophiquement en mercure, c'eſt à dire, reduits en vne eau viſqueuſe, ſe ioignent facilement à l'or & à l'argent, & ſe fixent auec eux, & ſans eux. Mais d'auoir iamais veu faire rien qui vaille à ce pretendu mercure de ſaturne, c'eſt ce que ie n'ay iamais veu; ie ſçay bien par experience, qu'auec addition du mercure commun il ſe peut tirer du mercure des metaux; mais le profit qui en reuient, demandes-le à ceux qui l'ont fait à leur grand dommage.

Si le mercure commun eſtoit le principe vniuerſel de tous les metaux, il s'en trouueroit toûjours peu ou prou dans toutes les mines, ou dans la pluſpart. Et comme *il ne s'y en trouue point*, il faut conclure que cette opinion eſt tres-fauſſe; mais qu'vn eſprit aſtral & vne eau terreſtre ſoient le commencement de tous les metaux, c'eſt ce que tous les Philoſophes proteſtent, diſant que les choſes peuuent eſtre reduites par art en ce dont elles ont eſté premierement compoſées. Or les metaux peuuent eſtre reduits ſans l'aide d'aucun corroſif en eau viſqueuſe, laquelle par vne chaleur & digeſtion reglée, paſſera dans des formes metaliques plus parfaites qu'auparauant. Il faut donc conclure que c'eſt de cette eau viſqueuſe que les metaux ſont ſortis, & *non* ſeulement les metaux, mais encore *pluſieurs* pierres & autres choſes minerales, ſoit qu'elles contiennent ou ne contiennent point de metal, trouuées deſſus ou deſſous la terre, tirent leur origine de la meſme eau. Comme i'ay veu par experience dans certaines montagnes ſabloneu-

set, où les Mineurs venant à creuser pour autre dessein, rencontrerent par hazard vn semblable limon aqueux & visqueux, dont il y en eut vn qui en emporta chez luy, prenant cette matiere pour vne graisse de laquelle il graissa ses souliers: mais trois iours apres il fut bien estonné de les trouuer couuerts d'vne crouste de pierre, & toute la masse qu'il auoit portée, conuertie aussi en pierre; ie n'ignore pas pourtant que les pierres ne s'engendrent aussi d'vne autre façon, de laquelle il n'est pas à propos de parler en cét endroit.

Le metal estant reduit en sa premiere matiere semblable à vn limon gras & visqueux, il est capable de receuoir toute sorte de formes par la main de l'artisan, & ne peut iamais estre perfectionné & melioré qu'il ne soit plustost reduit en sa premiere matiere.

Dans vn metal solide, on ne peut pas reconnoistre sa composition, mais elle paroist dans la resolution du metal, duquel apres qu'on a tiré l'ame où consiste toute sa vie & sa perfection, il n'est plus metal, mais plustost terre inutile, friable & sans fusion. Toute la bonté du metal consistant en ce peu d'ame & de semence virile & astrale, tout le reste n'est que corps composé d'vne terre vile & méprisable.

Enfin ce que i'ay dit dans mon traicté de l'Or potable confirme assez que les metaux sont crées aussi sur la terre, à sçauoir que les rayons du ☉ ne deuiennent pas seulement corporels ramassez en diuers suiets: mais mesme le feu commun de la cuisine en fait autant. Ce que l'examen de la coupele certifie puissamment. Ie renuoye le le-

cteur à cét endroit de mon or potable. Le nitre & autres ſels, ſont engendrez éuidemment par le ☉ dans vne terre humide, ce qui ne ſe feroit iamais dans vne terre ſeiche; & tous les Philoſophes recommandent touſiours l'inceration dans leurs traictez de la perfection & melioration des metaux : Dans cette operation l'humidité eſt le patient, & la chaleur l'agent. Ce qui ſe pratique auſſi de meſme ſorte dans les animaux & dans les vegetaux, où rien ne peut eſtre perfectionné & cuit ſans humectation. Plus l'eau eſt épaiſſe & viſqueuſe, plus eſt elle propre à ſeruir de matrice, & auec plus d'auidité retient-elle la ſemence : & plus elle eſt deliée & ſubtile, plus eſt elle propre à la vegetation de la ſemence. *L'eau ne peut d'elle-meſme eſtre conuertie en metal, ſi pluſtoſt elle n'eſt engraiſſie de la ſemence par la vertu des aſtres, & doüée d'vne vie vegetatiue.* Cette eau eſt la ſemence, l'origine, & l'ame, & la vie de tous les metaux, & plus chaque metal en participe, plus eſt-il meilleur & plus fixe. Ie ſuis donc fermement de cette opinion, que les metaux tirent leur ame, leur eſprit, & leur vie des aſtres, comme d'vne ſemence vniuerſelle; leur corps eſt tiré de l'eau comme de la mere commune, ſelon la ſituation, ou la pureté de laquelle, ou ſelon les diuers empeſchemens, prouient la diuerſité de leurs corps & de leur differente perfection.

Que cecy ſuffiſe touchant la generation des metaux. Or maintenant en quelle maniere ils décroiſſent & meurent, apres auoir acquis leur derniere perfection, ou bien comment ils en ſont empeſchez par quelque accident qui les tuë dans

leur ieunesse ; ie m'en vay vous l'expliquer.

Toute sorte de creatures ont vn certain temps de vie & de durée déterminé, iusques auquel elles peuuent aller selon le cours de la nature; que si elles n'y arriuent pas tout-à-fait, c'est par accident & non par nature. Cette abbreuiation de vie se fait en plusieurs sortes selon les diuers euenemens ou diuers accidens qui la causent ; à certaines choses le froid est contraire, & les empesche de croistre ; comme les metaux, lesquels tirez hors de la mine ne croissent plus, mais demeurent tels qu'ils ont esté tirez soit purs ou impurs, meurs ou non meurs, à moins qu'ils rencontrent vne nouuelle matrice, comme fait la semence des plantes iettée en terre : car alors ils commencent de noueau à croistre, à se cuire & à se perfectionner. A d'autres choses l'air est leur vie, comme aux vegetaux & aux animaux qui ne sçauroient viure sans air: les poissons au contraire y trouuent leur mort, & l'eau est leur vie, laquelle est la mort des animaux a 2. pieds & à 4. pieds.

Comme chaque élement a ses propres & particulieres productions qu'il nourrit comme ses enfans; aussi en a-il d'autres qu'il détruit naturellement, comme il est manifesté dans la naissance & dans la mort des metaux. Car dés aussi-tost qu'ils sont conceus dans la terre, & qu'ils commencent à croistre, ils sont faits participans d'vne certaine nature salée, qui leur sert comme de matrice, dans laquelle ou par laquelle ils sont à la fin perfectionnez: Croissant tous les iours de plus en plus en bonté & en quantité, tant qu'ils ne sont point interrompus par quelque accident Mais dés le moment que quelque chose de contraire comme l'air ou l'eau vient à s'introduire dans leur matrice, ils ne croissent plus & perdent la vie, estant incapables de resister à l'air & à l'eau dans leur naissance à cause du sel tres-subtil en quoy consiste leur vie ; ce sel par le moyen de l'air vient à estre éleué & retiré par les astres; & si c'est l'eau qui entre auec violence, ce sel vient

à eſtre diſſout, & le metal détruit par conſequent, pource que de l'vne & de l'autre façon ſa matrice eſt détruite par vn élement contraire. C'eſt donc ainſi que les metaux meurent dans leur naiſſance, eſtant dans ce premier eſtre comme vn embrion ſuiet à la moindre corruption. Mais lors qu'ils ſont à demy cuits, & qu'ils ont preſque atteint l'âge viril, ils ſont plus robuſtes & peuuent reſiſter dauantage aux iniures externes; leur ſel tendre & ſubtil eſtant deſia conuerty en ſoulfre, qui ne craint point la corruption de l'air ny de l'eau. Que ſi le metal vient à ſa derniere perfection, & qu'il ne ſoit point tiré de la terre, de laquelle il ne reçoit plus de nourriture, eſtant dépoüillée de ſon habit ſoulphreux, & ne receuant plus de ſecours de la nature, il peut eſtre fort bien comparé en cét eſtat à l'homme vieux & decrepit, en qui l'humide radical ſe deſſeiche de plus en plus tous les iours. Car alors le metal eſt pareillement diſſout & deuoré inſenſiblement iuſqu'à ce qu'il ſoit reduit à neant par le meſme ſel aſtral dont il a eſté engendré : pource que la nature garde la meſme circulation de naiſſance & de mort dans les metaux comme dans les vegetaux & dans les animaux. Il arriue par fois que les Mineurs trouuant le metal creuſé & mangé par le ſel aſtral, comme la ruche de miel par les abeilles, ils ont accouſtumé de dire qu'ils ſont venus trop tard. D'où ie conclus que la meſme coruſcation eſt le principe & la fin des metaux.

Il ne nous importe point de ſçauoir lequel a eſté le premier qui a creuſé la terre pour en tirer le metal, & pour l'appliquer à nos vſages. Il ſemble pourtant eſtre tres-certain que ce fuſt Adam à qui Dieu inſpira cette penſée comme luy eſtant abſolument neceſſaire. D'Adam le ſecret vint iuſqu'à Noé ſucceſſiuement; de Noé iuſqu'à nous, & ſera ainſi conſerué iuſqu'à la fin des ſiecles à cauſe de ſa grande vtilité & neceſſité. Et quoy que cét art tres-noble & tres-vtile, ſoit accompagné de beaucoup de deſpence, de trauail, & de danger, & que le profit meſme en ſoit incertain, il ne doit pas eſtre pourtant mépriſé ny negligé; parce qu'il eſt honneſte, agreable à Dieu, cultiué autrefois par beaucoup de Prophetes & Rois, & qu'il eſt auiourd'huy de grande eſtime parmy les Chreſtiens, à cauſe de ſa grande neceſſité. Celuy-là pourroit ſe glorifier de la felicité de ce monde à qui Dieu au-

roit départy cette lumiere de ſçauoir par quelle induſtrie on peut ſecourir la nature, oſter le ſuperflu des metaux vils, & imparfaits, & reparer ce qui leur manque.

Celuy vrayement auroit vne miniere riche, & n'auroit pas à apprehender que les ſpectres, l'inondation des eaux, les tempeſtes, les malignes vapeurs, & autres accidens, l'interrompiſſent dans ſon trauail. Mais quoy, l'homme par ſa mauuaiſe vie incorrigible s'eſt rendu incapable de cette ſcience, il eſt contraint de tirer les metaux de la terre à la ſueur de ſon viſage, & de mener vne vie pleine de trauaux, de ſoin, & d'imquietudes.

C'eſt ainſi que mettant fin à mon traicté de la generation des metaux, ie renuoye le lecteur qui en deſirera dauantage, à ma troiſieſme Partie, où il eſt ſoigneuſement enſeigné, qu'eſt-ce que metal à proprement parler, le moyen de diſtinguer l'vn d'auec l'autre, les ouurir ſans corroſif, les reduire en leur premiere matiere, & par le moyen de l'art & du feu de cette premiere matiere engendrer de nouueaux metaux beaucoup plus parfaits. Outre cela de quelle façon les metaux doiuent eſtre examinez & purgez par vne methode meilleure que l'ordinaire. I'explique encore dans ce traitté le mieux que ie puis le traitté de Paracelſe, intitulé le Liure des Vexations ou Ciel des Philoſophes; afin de pouuoir redonner l'honneur qui eſt deu à ce grand perſonnage, dont pluſieurs eſprits malins ont voulu obſcurcir l'éclat, & que tout le monde connoiſſe qu'il a eſté tres-experimenté dans les ſecrets de la nature, qu'il a écrit fort fidelement, & nous a laiſſé de grandes lumieres, quoy que peu de perſonnes y prennent garde. I'entreprens la troiſieſme Partie de cét ouurage pour les élaircir encore dauantage, les porter plus loing & les defendre contre les ennemis de la verité, le tout en faueur & vtilité du prochain. Ie prie Dieu, Createur de toutes choſes, & Protecteur de la verité, de vouloir fauoriſer mon deſſein.

FIN.

